

La dissolution des rites de passage
Quelles influences sur la construction identitaire de l'adolescent ?
Pascale Vidal

Colloque francophone AIEMPR
Paris - 13 - 14 Novembre 2010

Comment cette thématique m'est venue ?

Cette préoccupation résulte de plusieurs petites observations collectées au fil des années :

- le vécu et les conséquences au long cours sur les étudiants en médecine de leurs rites dit « d'intégration ». Rites qui s'apparentent plus à une « désintégration » psychique qu'à une « intégration » du corps des étudiants en médecine, tellement j'ai pu observer de séquelles psychiques importantes au niveau du respect du corps, de soi-même, de la bonne distance, de l'humiliation. Qu'est-ce qui est facteur d'humiliation, qu'est-ce qui est facteur de croissance dans un rite d'intégration ?
- la manière dont est vécu le passage dans le service adulte d'un enfant atteint d'une pathologie chronique. Vécu par l'enfant, les parents et le personnel soignant. Sachant que ce sont des enfants qui sont suivis très régulièrement par les soignants en Pédiatrie, souvent depuis la naissance, donc pendant au moins 18 ans. La question du « Comment les faire passer ? » se pose de manière répétitive pas très différemment suivant les pathologies. Mais toujours de manière appuyée par les soignants qui ont parfois du mal à « lâcher leurs » enfants. Des tas de diapositifs sont mis en place. Puis un jour j'entends cette phrase d'une jeune « passée » que j'avais suivi qui me dit très fière quelques temps après son passage « *en fait ce n'était pas si difficile que cela !* » ; ou un autre qui disait « *il fallait que ça se passe sans transition* ». Ce qui m'a interrogé sur la provenance de la crainte dans ce passage, ne venait-elle pas plus du côté des adultes que de l'adolescent ?
- Puis 2 scènes de film. Une dans « Australia »¹ où une mère, adoptive, va interdire à son garçon d'aller dans le Buch faire son initiation : « *ce n'est pas ta place* » lui

¹ Le film Australia est un condensé de différents problèmes identitaires en mettant en scène :

- une aristocrate anglaise héritant d'une exploitation de bétails
- un enfant aborigène « sang mêlé » né d'un père blanc et d'une mère aborigène
- un rite de passage initiatique refusé par la mère adoptive puis finalement accepté

On y parle de « générations volées » désignant les enfants de mères Aborigènes australiennes et d'indigènes du Détroit de Torres et de pères blancs, enlevés de force à leurs parents par le gouvernement australien depuis 1869 jusqu'en ~ 1969.

dit-elle. Peur de le perdre ? désir de le garder pour elle ? Jusqu'à ce qu'elle cède à la fin du film, son compagnon lui disant « *S'il n'accomplit pas cette cérémonie, il ne sera d'aucun pays, il n'aura pas d'histoire, ni de rêve, il sera seul* ». Quel rôle des peurs de la mère aujourd'hui ? Quelle place pour sa volonté de le garder ? Quel rôle pour celles du père ?

- Et une deuxième scène dans la récente version de « Karaté Kid ». Ce film raconte l'histoire d'un jeune ado américain, Dre, qui arrive en Chine avec sa mère qui est seule. Il va devenir le souffre-douleur d'une bande de jeunes chinois de son collège. Un soir l'homme à tout faire du collège où la mère enseignante a un logement de fonction, va défendre Dre lors d'une attaque supplémentaire de la bande de jeunes chinois, en utilisant le Kung fu qu'il a enseigné autrefois. Sur ce, Dre va lui demander de lui enseigner ; au début M. Han refuse, puis fini par céder. Lors d'une de ses réparations chez la mère de Dre, M Han a remarqué que l'adolescent avait l'habitude de laisser traîner sa veste par terre malgré les remontrances de sa mère. Dre va donc chez M. Han où l'attend une patère installée au milieu de la cour. M Han commence à lui dire : « enlève ta veste - accroche ta veste - décroche ta veste - jette-là par terre - ramasse-là - met ta veste- enlève ta veste etc... ». Ceci un nombre infini de fois, pendant des jours et des jours. Aux protestations du jeune, l'ancien répond tranquillement « ramasse ta veste... » jusqu'à ce qu'il décide que cette phase de l'apprentissage est terminée.

J'ai demandé à un groupe de lycéens ce qu'ils avaient retenu de cette scène. La première réponse qui a littéralement fusé de la part d'un garçon de Seconde (15 ans) a été : « **l'obéissance** » (il est peut-être important que je souligne qu'il est issu d'un couple de parents mixtes : cambodgien/française). Puis les autres réponses ont été « **patience** » « **confiance** » et « **persévérance** ». Ne sont pas cela les ingrédients d'un rite de passage qui a du sens ?

Ces observations, plus bien d'autres plus ou moins conscientes, m'ont amené à m'interroger sur les rites de passage et leurs utilités à l'adolescence chez nous. Pour commencer je suis revenue à la définition du rite de passage.

Définition du rite de passage :

Expression utilisée pour la première fois par l'ethnologue allemand Arnold Van Gennep² en 1909. Dans son livre³ il liste un nombre impressionnant de rites utilisés suivant les circonstances de la vie, qui ne sont pas tous des rites de passage :

- de levée des tabous

² Son père était allemand, sa mère néerlandaise avec qui il vivra en France où il fera ses études.

³ *Les rites de passage*

- de réintégration
- sympathiques
- contagionnistes (transmission par contact ou à distance)
- dynamistes (impersonnels) ou animistes
- de passage, de protection, sympathique
- de protection
- d'initiation
- de dénomination
- de transformation du mal
- négatifs (ordre de ne pas faire)
- positifs (ordre d'agir)
- de résurrection
- de réincarnation
- d'anniversaires : de naissance, de mort, de mariage, ...
- du nouvel an
- d'avènement à la parole⁴

Selon Arnold van Gennep le rite de passage est caractérisé par un schéma ternaire :

- **la séparation ou préliminaire** : l'individu est isolé du groupe de portage où il est depuis sa naissance ; ainsi des frontières symboliques sont marquées ;
- **la marginalisation/marge ou liminalité** (c'est-à-dire le fait d'être « sur le seuil ») : moment où s'effectue l'efficacité du rituel (épreuve physique, jeun, échange des sangs, isolement, scarification, circoncision, flagellation, onction etc...), à l'écart des autres ;
- **l'agrégation** : incorporation à un nouveau groupe⁵ après le passage du rituel.

Ainsi la scarification⁶ ou circoncision en elle-même ne sont pas un rite de passage mais constitue une partie de celui-ci.

Je vais garder ce schéma ternaire comme grille de lecture de ce que nous pouvons rencontrer aujourd'hui comme rites de passage.

Le rôle du rite de passage :

⁴ Au Bénin en 2010 chez les Tanéka, rapporté par Dominique Rouquette : il s'agit d'un rite de passage qui a pour objectif de faire advenir la parole chez un homme qui a déjà eu des enfants. Il s'agit d'une circoncision à vif, les pieds recouverts de sable. L'homme ne doit rien manifester, ni bouger, s'il le fait c'est le déshonneur sur toute la famille. Il se prépare à cette épreuve par d'autres épreuves physiques. Lorsqu'il la passe avec succès c'est la joie pour toute la famille.

⁵ p. 27

⁶ dans certaines tribus de Papouasie-Nouvelle-Guinée, par exemple.

Le rôle principal du rite de passage est de **matérialiser un changement de statut social**⁷ : le plus généralement la puberté mais aussi pour d'autres événements comme le mariage, la grossesse, la naissance, la ménopause, la mort et d'autres.

Cette matérialisation symbolique du changement de statut social permet de

- **structurer la vie de l'individu en étapes identifiées** qui permettent une perception plus apaisante par rapport à sa temporalité, à sa progression et à son cheminement ;
- **lier l'individu au groupe de pairs adultes** ;
- **assurer la cohésion du groupe dans son ensemble**. A. Van Gennep parle des « intermédiaires » qui encadrent le rite « *qui n'ont pas seulement pour objet de neutraliser les impuretés, ou d'attirer sur eux les maléfices, mais bien de servir réellement de pont, de chaîne, de lien, bref de faciliter les changements d'état, sans secousses sociales violentes, ni arrêts brusques de la vie individuelle ou collective* »⁸. Un anthropologue britannique Max Gluckman⁹ précisera en 1962 la théorie de Van Gennep en disant que les rites de passage, comme tous les autres rites, ont vocation à résoudre des conflits, ou du moins des tensions inhérentes à toute organisation sociale fondée sur des groupes familiaux ou de statut.
- **mettre en évidence une structure sociale hiérarchisée**, précisera plus tard un anthropologue Victor Turner¹⁰ à propos de la phase de marge. Il note que les épreuves de vexation souvent, a minima des épreuves subies, sont communes à beaucoup de rites d'initiation et qu'elles mettent en évidence une structure sociale hiérarchisée. Mais elles indiquent aussi un ordre supérieur valable pour tous puisque tout le monde est passé par ces épreuves. « *Les mauvais traitements infligés même au chef sont destinés à faire savoir au futur souverain que son pouvoir ne lui appartient pas* ». ¹¹
- **demander un dépassement physique** qui canalise les pulsions agressives et sexuelles de l'individu et de l'adolescent en particulier. Les épreuves offrent un exutoire contrôlé. Le seuil doit être franchi et comporter une

⁷ p. 202

⁸ p. 67

⁹ Max Herman Gluckman (1911-1975) est un anthropologue britannique né à Johannesburg en Afrique du Sud, professeur à Manchester en 1962.

¹⁰ Victor Witter Turner (1920-1983) est un anthropologue britannique *Le Phénomène rituel. Structure et contre structure*, PUF, 1990 publié en anglais en 1969.

¹¹ Analyse de Nicolas Journet, Docteur en ethnologie au Centre d'Enseignement et Recherche en Ethnologie Amérindienne au CNRS La Défense in http://www.scienceshumaines.com/les-rites-de-passage_fr_1079.html

difficulté qui va à la fois convoquer la confiance de l'adulte qui étaye, et la fierté de l'enfant de l'avoir réussi.

Ce dépassement de la souffrance n'étant pas le gage qu'il n'y aura plus de souffrances après - comme me le disait une patiente « *Quand j'aurais fini, je ne souffrirai plus ?* » - mais une confiance intérieure en sa propre résistance devant la difficulté. Le rite en lui-même ne donne pas de « savoir » il donne la possibilité de franchir un seuil vers une autre aire, vers d'autres apprentissages à faire.

Comme en judo quand on arrive à la ceinture noire, commence alors le vrai apprentissage du judo disent les maîtres, avec le franchissement des « dan »¹².

Le changement de statut social est souvent matérialisé dans le rite par un **franchissement réel d'un seuil** comme le seuil de la maison pour un mariage. Van Gennep rappelle que « *dans le monde ancien, primitif ou « semi-civilisé », les portes des villes, les bornes et limites de territoires avaient un caractère sacré : les franchir impliquait toutes sortes de précautions. Le roi de Sparte partant en guerre s'arrêtait à la frontière de la Cité pour y effectuer des sacrifices. Ensuite seulement, il entrait dans le no man's land où avaient lieu les combats. Les généraux romains, quant à eux, de retour de campagne, s'arrêtaient aux frontières pour y procéder à des rites de réintégration.* »

Le seuil sépare le monde domestique du monde étranger ; le profane du sacré dans les rites religieux.

A. Van Gennep précise encore, et c'est un clin d'œil à notre temps, que le changement de catégorie sociale, le franchissement du seuil, **implique aussi un changement de lieu**.¹³ On ne retourne pas « chez maman » Ce qui exclut ainsi la possibilité de considérer certains **jeux sur ordinateur** qui comporte pourtant des étapes à passer, des quêtes - comme World of War Craft - comme des rites de passage à proprement parlé. Ce sont des rites de passage « par procuration » : pas de séparation, pas d'agrégation sinon à un groupe virtuel de vainqueurs, pas de dépassement physique sinon nerveux, et surtout pas d'encadrement avec des anciens (ceux qui sont dans des niveaux plus élevés ne peuvent pas être considérés comme des « anciens » par absence de recul). De plus, souvent ces jeux n'ont pas de fin...

Les enjeux psychiques du rite de passage à l'adolescence :

A. Van Gennep ne lie pas puberté sociale et puberté physiologique, il dit même qu'elles ne coïncident que rarement.¹⁴

¹² Ce qui me semble être une différence avec les rites religieux qui ouvre directement au sacré, à la transcendance, à la présence divine, à l'Esprit Saint...

¹³ p. 276

¹⁴ p. 94

Mais il est à noter aussi que la puberté autrefois, et même encore aujourd'hui dans certains pays, n'avait pas de « durée » c'était un seuil « court » et souvent précoce. Il y avait l'état d'enfance puis à un âge donné, à la puberté physique ou à l'occasion de circonstances sociales données, l'enfant devenait adulte sinon d'un jour à l'autre, du moins dans une période très limitée. Les 3 étapes de Van Gennep étaient franchies, ce qui constituait en soi « l'adolescence ».

En Europe (dans le monde ?) il semblerait que les mouvements sociaux de la fin des années soixante aient inscrit « la jeunesse » comme un état idéal, à maintenir le plus longtemps possible, ayant sans doute permis l'étirement de cet état d'adolescence, et donc de l'état de marge, comme un état de liberté où avant tout « il faut profiter »¹⁵.

Aujourd'hui en France (en Occident ?) l'adolescence est classiquement définie comme la période s'étalant entre enfance et âge adulte, d'une durée (très) variable.

Quid de ce qui pourrait rester comme « rites de passage » aujourd'hui à l'adolescence ?

De manière générale, on observe une diminution des rites de passage solennels - le dernier identifié était le service militaire - de type religieux notamment, et l'apparition de rites moins codifiés en remplacement.

Sans classification de qualité :

- Le permis de conduire
- La remise de diplôme : y a-t-il vraiment séparation ? Quelle marge ?
- La totémisation scout
- les bizutages d'entrée en écoles « grandes » ou moins « grandes »
- La grossesse par exemple chez les adolescentes séropositives¹⁶
- Les conduites ordaliques : les sports extrêmes, la surconsommation de psychotropes¹⁷, le ramadan des adolescents atteints d'une drépanocytose,...
- certains rites religieux : communion (plus vraiment de marge), confirmation (pas vraiment de réagrégation), ramadan (idem ?)
- les grèves ?
- les anniversaires, les fêtes de commémoration collectives
- le passage dans le service adulte d'un enfant malade chronique
- le départ des étudiants à l'étranger à l'occasion de stages, missions,...
- catéchuménat ?
- ...

¹⁵ Patrick Huerre *Abaisser l'âge de la majorité in Rite, revue Adolescence*, p. 701

¹⁶ Dr Catherine Dolfus, *Grossesses chez les jeunes séropositives suivies depuis l'enfance : l'expérience de l'hôpital Trousseau*, 15 juin 2010

¹⁷ Mélanie Van Pelt -Anne Courtois, 2007. La surconsommation de cannabis dans le processus d'individuation de l'adolescent. Revue « Psychotropes » Vol 13, n°1

Ce qu'on observe aujourd'hui c'est que **la notion de seuil est limée, gommée** entraînant :

- **Une confusion des espaces** plus qu'une réelle redistribution où chacun aurait sa place. Les parents sont invités aux rendez-vous pédagogiques de l'apprentissage de la conduite ; les soignants de pédiatrie accompagnent les enfants jusque chez les adultes ; les enfants partent plus ou moins sur un coup de tête, puis reviennent à la maison voire n'en partent pas tout en grandissant. Ce n'est pas nouveau, le Fils prodigue a fait pareil ! Mais je ne suis pas sûr que son père l'ait laissé retourner dans le giron maternel à son retour...

Les parents sont rentrés dans l'école : dans le programme, dans l'organisation des devoirs, dans ce qui se passe à la récréation, dans l'arbitrage des conflits etc...

Les parents discutent les différentes étapes de préparation à la Confirmation : *« Et vous allez les obliger à être présents à toutes les rencontres sinon ils ne pourront pas être confirmés ?! Ca n'a pas de sens ! Vous êtes rigides ! »*

Ou ce père qui empêche son garçon en 1^{ère} de prendre un transport en commun la nuit pour aller à son cours de maths...

Il y a une omniprésence de la partie maternante, mais aussi de la partie paternante dans les espaces de l'adolescent.

Cette confusion des espaces marque - en plus d'une **volonté de maîtrise - un triple manque de confiance** : dans les capacités de l'enfant à s'en sortir ; dans le rite qui fait progresser l'adolescent ; dans les adultes qui sont en charge de l'accompagner dans ses apprentissages.

- **Un évitement/la peur de la souffrance physique et psychique.** Au-delà de la notion d'efforts qui disparaît : il est difficile de contraindre un enfant aujourd'hui sous peine d'entendre des remontrances de ses pairs adultes (*« Enfin quand même vous voyez bien aujourd'hui tous les jeunes boivent de l'alcool pendant un anniversaire »* dit une mère à propos d'un anniversaire de 16 ans) ; le contraindre d'aller en sport même s'il est fatigué ; à ne pas avoir la télévision dans sa chambre alors que les copains l'ont ; à se lever le matin pour une sortie familiale etc.. Au-delà de cette problématique de contraindre sans culpabiliser, il y a l'évitement de la souffrance de toute nature au lieu d'une préparation à la rencontre du Mal, d'une réassurance, d'une confiance dans l'adolescent. Chaque fois que je conseille à des parents de laisser leur adolescent rentrant au collège prendre les transports en commun, les regards de frayeurs sont de circonstances, de la part de la mère mais aussi du père ! Au lieu de préparer l'enfant à l'adversité et plus largement au mal qu'il va rencontrer les parents, et les adultes essayent de le préserver le plus longtemps possible *« il a tout le temps »*. Ce qui est dangereux psychologiquement et

physiquement.¹⁸ Quelle position juste - c'est-à-dire pas sadique, pas manipulateur, pas perverse (normalement bordée par la loi contre le bizutage¹⁹) - tenir ? Comment favoriser une marge qui soit quand même dans un rapport à la loi humaine et vivante ?

- **L'absence d'éducation collective, de préoccupation collective de l'éducation des enfants** « Avant on allait tous dans le même sens »²⁰ m'a dit un jour un grand-père, maintenant c'est la primauté de l'éducation individuelle « Je t'interdis de toucher à mon gamin ! ». On est passé de « tu files dans ta chambre parce que j'ai appris que tu avais mal parlé à ton maître » à « je vais lui coller un procès à ton prof s'il t'a touché ».

« En Afrique, on dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Dans nos quartiers, cette sagesse a été oubliée. Les adultes n'osent ni tancer l'enfant de leur voisin, ni alerter les parents. Ce sentiment de responsabilité collective est important [...] Il nous faut retrouver une solidarité éducative »²¹

Il y a **moins de manifestations collectives intergénérationnelles** : anniversaires, commémorations historiques et familiales, grandes fêtes du calendrier²². Les parents n'osent plus organiser - proposer - ce type de divertissement. Au contraire les adultes sous prétexte de liberté offrent à leurs jeunes de faire leurs fêtes en dehors d'eux, donc de leurs cadres, de leurs vigilances et donc de leur sécurité. L'expérience (le coma éthylique par exemple) n'a plus valeur de rite ni de passage puisqu'il n'est pas encadré par des anciens. Donnant l'illusion d'un auto-engendrement, poussant aux rites auto-initiatiques²³, faisant ainsi disparaître la notion d'altérité, pour ne rien dire de celle de transcendance au profit d'une solitude et d'un individualisme²⁴.

Les rites religieux célébrés de plus en plus hors de la communauté : baptême, 1^{ère} communion, confirmation, mariage, deuil²⁵ vont dans le même sens.

Ces différents points font apparaître comme prédominantes des peurs et une volonté de maîtrise du cheminement de l'adolescent dans **une sphère domestique et non plus collective**.

¹⁸ « 5,4 % des atteintes aux personnes déclarées par les 14 ans et plus ont lieu dans les transports en commun », *Grand Angle* n°19, Observatoire National de la Délinquance, septembre 2009.

¹⁹ loi de 1998, <http://www.education.gouv.fr/bo/1998/33/bizut.htm>

²⁰ Parole d'un grand-père

²¹ in *La Vie* 11/11/10 Mme Houleymatou Bagayoko Pdte d'une association de parents à Villers le Bel

²² Van Gennep, p. 200

²³ Jacques Arènes *Rite de subjectivation* in *Rite Revue Adolescence*, p.588

²⁴ Ce retrait du collectif est visible aussi dans les célébrations de deuil

²⁵ *La Vie* « Faire son deuil » n° 3400 du 28 octobre au 3 novembre 2010 - Christian de Cacqueray, directeur du service catholique des funérailles du diocèse de Paris : « La tendance n'est plus au rituel : « on voit de plus en plus de célébrations « dans l'intimité », mais transformer le deuil en une affaire privée est nocif. C'est une façon de refuser l'amour des autres. Le premier réflexe consiste à vouloir rester seul parce que ça fait mal de s'exposer. Mais notre être profond a besoin du collectif humain. Souvent, des personnes perdues de vue se manifestent, des liens se renouent. » p.16

Il est à noter que la peur prévaut alors même que la menace vitale est exceptionnelle dans notre pays. Dans quelle mesure justement parce qu'elle n'est pas d'actualité, bordant naturellement les pulsions, les peurs autres, « annexes », ne prennent-elles pas le dessus ? Peur de la différence, peur du manque, peur de la souffrance, peur de la manipulation²⁶, etc...

Or depuis l'avènement de la psychanalyse on sait que peur et désir sont étroitement liés. Dans quelle mesure les rites de passage ne sont pas d'autant plus vitaux pour le sujet que la menace vitale réelle est éloignée ?

Pour ne pas conclure...

Le rite de passage à l'adolescence : une histoire de deuil, de confiance, d'obéissance et de témoignage de l'Espérance dans un avenir ?

Un deuil de la période nourricière sécurisante vécu de manière collective, afin de pouvoir mettre en forme²⁷ et de soutenir les émotions. « On n'ose plus porter le deuil en France depuis les années 60 » dit Leonor Scherrer.²⁸ Entendre la manifestation de la souffrance de l'autre comme normale sans s'y engluer, sans l'y engluer.

« **N'ayez pas peur, ouvrez les portes !** » disait déjà Jean-Paul II dans son discours d'intronisation en 1978²⁹ (il y a 32 ans). Il s'agit bien de retrouver la confiance dans les graines semées chez l'enfant comme dans leur accompagnement par d'autres.

Ce franchissement de seuil grâce à la **confiance** acquise par l'étayage « maternel » permet l'**obéissance** à une discipline « paternelle » qui permet l'entrée dans la loi symbolique (interdit du meurtre, de l'inceste et du mensonge) à laquelle s'est soumis aussi l'étayage « paternel » indiquant ainsi une instance supérieure (voire sacrée) commune à tous. La **persévérance** quant à elle permet de supporter la souffrance sans lui donner une valeur en elle-même. Obéissance, confiance et persévérance étant les dons nécessaires à un cheminement dans la vie.

Penser de nouveaux rites et restructurer les rites religieux basés sur « *un fond religieux - et/ou anthropologique - déjà connu et auquel on croit d'une manière ou d'une autre* ». ³⁰ François Pommier fait même l'hypothèse que son efficience vient « *de son*

²⁶ Peur qui peut être fondée avec la question des sectes qui utilisent un schéma proche du rite de passage : séduction - destruction - reconstruction. Cf. Doc Tom Cruise Scientologie

²⁷ Marie-Frédérique Bacqué, prof de psychologie à l'Université de Strasbourg et Pdte de la Société de Thanatologie, auteur de *Apprivoiser la mort ; Mourir aujourd'hui ; Le deuil à vivre in La Vie*, p.21

²⁸ fille du couturier, *La Vie*, p. 20.

²⁹ Le 22 octobre

³⁰ Damien Le Guay, philosophe, vice-pdt du Comité National d'Ethique du Funéraire, auteur de « *Qu'avons-nous perdu en perdant la mort ?* » *Cerf in La Vie*, p. 18

rapport à l'énigme qui le constitue »³¹ Que ce soit de l'ordre de la magie, du religieux ou de l'histoire, il s'agit bien de faire confiance aux anciens qui eux savent et attestent du sens du rite. Encore faut-il que les anciens osent encore dire « Je sais des choses que tu ne sais pas encore, ça ne t'enlève rien, ça ne me rajoute rien, mais c'est ce qui me permet d'avoir cette exigence vis-à-vis de toi ».

A. Gennep finit son livre en disant « *Vivre c'est sans cesse se désagrèger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement. Et toujours ce sont de nouveaux seuils à franchir* »³²

Je finirai par une citation de Denis Vasse, psychanalyste et jésuite, qui nous rappelle que l'important est, non de faire croire que le mal, la souffrance n'existe pas ou peuvent être évités mais que vivre c'est discerner ce qui fait mourir de ce qui fait vivre dans l'élan du « *Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez* »³³.

« *Nous craignons la souffrance au point de vouloir l'éviter à tout prix à ceux que nous aimons, à nos enfants en particulier. Cela les empêche tout à la fois d'être des petits qui s'en remettent aux grands et de devenir grands en participant à la construction d'un monde véridique. Qu'il soit dans l'abandon du petit ou dans la responsabilité du grand, l'homme a besoin de rencontrer un témoin du combat qui a lieu en lui entre mensonge et la vérité, entre la pulsion et le désir, entre la mort et la vie. S'il n'entre pas dans la vie à la lumière de ce discernement dont classiquement, le père témoigne en édictant la loi, le petit d'homme ne sera jamais délivré de ses fantasmes. Au contraire, il y sera livré. On peut dire que le faux témoin est celui qui, en position de père ou de frère, livre l'enfant à cette confusion en ne lui donnant pas les moyens du discernement. Il ne s'agit pas d'éviter à nos enfants la difficulté de vivre, il s'agit de leur donner les moyens de vivre selon la promesse dont leur propre vie est le signe.* »³⁴

Pascale Vidal
Psychologue - Psychanalyste
Montpellier

³¹ in *Le rite, un état de suspension* Le rite, Revue Adolescence, p. 499

³² p. 272

³³ Deutéronome 30,19

³⁴ Denis Vasse in *La vie et les vivants*, p. 34

Bibliographie :

- BELLON G., DURIEU I., 2001. *Les modalités du passage à l'âge adulte pour l'enfant atteint de mucoviscidose*. Arch. de Pédiatrie, Vol. 8, Suppl. 2, Mai 2001, pp. 224-226
- BELMONT Nicole, 1986. « *La notion du rite de passage* » in Actes du Colloque de Neuchâtel 1981, *Les rites de passage aujourd'hui*, Lausanne, L'Age d'Homme, pp. 9-19
- BOZON Michel, 1997. *Des rites de passage aux "premières fois". Socio-ethnologie des rites de la jeunesse en France* in Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs - Québec, Les Presses de l'Université Laval
- CHAPELIER Jean-Bernard, 2000. *Grossesse et adolescence : approche ethnopsychiatrique* in *Grossesse et adolescence*. Actes du colloque Médecine et Santé de l'adolescent, Poitiers, décembre 2000 www.med.univ-angers.fr/discipline/pedopsy/journees-adolescent/actes2000.pdf
- CREVIER L., MERCIER C., 2008. *L'organisation de la transition enfant à adulte en neurochirurgie pédiatrique au Canada*. Neurochirurgie, Vol. 54, Issue 5, Oct 2008, pp. 583-586
- CROSNIER H & al, 1998. *Modalités du passage des adolescents diabétiques de la pédiatrie aux structures pour adultes dans la région Paris-Île-de-France: un appel au travail collaboratif pour améliorer la qualité des soins*. Arch. de Pédiatrie, Vol. 5, Issue 12, Décembre 1998, pp. 1327-1333
- FELLOUS Michèle, 2001. *À la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée*. L'Harmattan
- FREUD S., 1912-13. *Totem et tabou*. Paris, Payot, 1965
- FUNCK-BRENTANO Isabelle & al. 2007. *Passage en médecine adulte des adolescents et jeunes adultes infectés par le VIH en période périnatale*. Arch. de Pédiatrie, Vol. 14, Issue 6, Juin 2007, pp. 741-743
- GENDREAU Joël, 1999. *L'adolescence et ses « rites » de passage*. Rennes, Presses Universitaires Rennes
- GODEAU Emmanuelle, 2007. *L'esprit de corps. Sexe et mort dans la formation des internes en médecine*. Ed de la maison des Sciences de l'homme, Ethnologie de la France, n°29 (nombreuses réf biblio à la fin du livre)
- GOGUEL d'ALLONDANS Thierry, 2002. *Rites de passage, rites d'initiation : lecture d'Arnold Van Gennep*, Les Presse de l'Université Laval. books.google.fr
- LE BRETON David, 2002. *L'adolescence à risque. Corps à corps avec le monde* - Paris, Ed. Autrement, coll. Mutations 211
- LE VAN Charlotte, 1998. *Les grossesses à l'adolescence. Normes sociales, réalités vécues*, Paris, L'Harmattan
- MALBRUNOT-WAGNER A.-C. & al., 2009. *Passage de l'enfant à l'adulte : l'exemple d'un centre de ressources et de compétences pour la mucoviscidose*. Arch. de Pédiatrie, Vol. 16, Issue 3, Mars 2009, pp. 235-242

- MIROUZE Jean-Pierre, 2004. *Image et science : Mutations et métamorphoses*. DVD CNRS (avec l'anthropologue Maurice Godelier, l'ethnologue et psychologue Lorenzo Brutti et le sociologue David Le Breton)
- MOISSEEFF Marika, 2007. *De nouveaux mythes en guise de rites pour les adolescents*. Dialogue, 176 : 119-130.
- STITOU Raja, 2005-06. *Les croyances et leur devenir en terre étrangère*. Psychopathologie africaine. XXXIII, 2 :147-163.
- VERNANT Jean-Pierre, Vidal-Naquet Pierre, 1992. *La Grèce ancienne T III : Rites de passage et Transgressions*. Le Seuil, Coll. Points Essais
- VAN GENNEP Arnold, 1909. *Les rites de passage*. Ed. Picard, 1992.
- VINCHON M., DHELLEMMES P., 2008. *La transition de l'enfant à l'adulte en neurochirurgie : exposition du problème*. Neurochirurgie, Vol. 54, Issue 5, Oct. 2008, pp. 575-582
- *La transition des soins de la pédiatrie à la médecine pour adultes*. AJD, 2/2010 T 57, p.14
- Nouveaux rites de passages dans les sociétés modernes avancées, février 2001. Actualité de la recherche, CNRS info, 390.
- *Rite*. Revue Adolescence n°73, L'esprit du temps 2010 T28/3
- *Ritualiser le passage vers les consultations adultes*. Infos traitements, février 2010, n°193, pp. 9-10